

PLASTIQUE FANTASTIQUE

PAR RAPHAËLLE ELKRIEF

Fox eyes, bichectomie, lip lift... Les protocoles de chirurgie esthétique ont glissé avec une singulière aisance dans le langage courant, agitant algorithmes des réseaux sociaux et salles d'attente des chirurgiens. Seule spécialité médicale victime des tendances, ce secteur connaît pourtant des innovations qui s'installent de manière durable au sein des blocs opératoires. 101 des nouvelles interventions...

LE GRAFTING, *nouveau visage de la jeunesse*

50 NUANCES DE LIFT

Alors qu'elle servait à remodeler la silhouette, en augmentant la taille des seins et des fesses, la graisse s'impose comme le nouvel or jaune pour volumiser (micrografting) ou régénérer (nanografting) le visage. Vivier à cellules souches, elle est prélevée à la canule très fine dans la face interne des genoux, des cuisses ou des hanches, purifiée puis réinjectée dans le visage, sous anesthésie locale ou sédation : soit en profondeur pour remplir les creux des cernes, des sillons nasogéniens ou des tempes, soit de manière superficielle dans le derme pour effacer les taches, améliorer la qualité de la peau et diminuer les ridules.

C'EST POUR QUI : le micrografting s'avère utile même très jeune (un visage de 20 ans dont les cernes très creusés donnent l'air fatigué) ou dès qu'il y a une perte de volume sans gros relâchement cutané. Le nanografting peut corriger durablement un mélasma ou des cicatrices.

ÇA FAIT MAL : les zones prélevées présentent parfois des bleus pendant 3 semaines. Sur les zones injectées, c'est désagréable à la palpation et un peu douloureux sur les cernes, fortement innervés.

ÇA SE VOIT : l'effet volumateur est bien installé au bout de 2 mois et, avec lui, une bonne mine remarquable. En revanche, il faut 8 à 12 mois pour que la régénération cellulaire soit à son maximum.

LE BON TIMING : il faut compter 1 h 30 au bloc par zone et 3 jours pour se remettre de la lipo, puis 1 mois pour que tout se mette en place et que les œdèmes diminuent.

CONTRE-INDICATION : celles qui fument plus de 15 cigarettes par jour, le tabac empêchant une bonne vascularisation et tuant les cellules graisseuses.

COMBIEN ÇA COÛTE : 2500€ pour une zone ciblée et 4000€ pour l'ensemble du visage, en moyenne.

Bien loin de la tentative aussi célèbre que loupée de Sarah Bernhardt au début du xx^e siècle, la cure de jouvence chirurgicale a récemment évolué en minilift ou microlift, pour corriger des relâchements plus localisés, parfois réalisés sous anesthésie locale. « Cela change complètement le vécu de la patiente, ça nous pousse à agir avec beaucoup plus de douceur, on peut travailler un côté, puis montrer le résultat et les suites opératoires sont plus simples », assure Uriel Assouline, chirurgien esthétique.

C'EST POUR QUI : placez-vous devant un miroir et remontez la peau avec les doigts : si vous vous plaisez plus en remontant jusqu'aux pommettes, alors envisagez un microlift ; si vous ressentez le besoin de tirer jusqu'au cartilage de l'oreille, alors passez au minilift.

ÇA FAIT MAL : des suites quasiment indolores et, en bonus, pas de réveil violent comme après une anesthésie générale.

ÇA SE VOIT : peu, car les cicatrices sont situées à l'avant de l'oreille et cachées par les cheveux. En revanche, pas d'effet « tiré » avec cette opération réalisée en profondeur et non plus que sur la peau.

LE BON TIMING : à programmer plutôt en automne-hiver, pour protéger les cicatrices du soleil. Le retour au travail peut s'effectuer le lendemain d'un microlift. Il faut compter 1 jour après le minilift en cas de télétravail mais plutôt 7 jours dans un job de représentation.

CONTRE-INDICATION : si le relâchement cutané concerne aussi le cou (dans ce cas, optez pour un lifting total), si la peau est trop lourde ou que la patiente est en surpoids.

COMBIEN ÇA COÛTE : entre 3500€ et 6500€.

[...]

Mise en beauté pour Giorgio Armani Beauty avec Base Hydratante Ultra-Légère Luminous Silk, Fond de Teint Power Fabric +, teinte 2, Blush Éclat Luminous Silk, teinte Intimate, Lip Power Matte, teinte True. T-shirt en coton vintage (G. Borsarello), culotte en coton et polyamide Chantelle.

LES IMPLANTS 2.0

Deuxième opération esthétique la plus pratiquée au monde après la liposuccion, l'augmentation mammaire reste étonnamment classique. La technologie Mia Femtech entend proposer une petite révolution : des prothèses en silicone, plus petites mais aussi volumétriques que les modèles classiques, sont positionnées devant le muscle en une vingtaine de minutes, en douceur, sous anesthésie locale. « Après une incision d'environ 3 centimètres sous l'aisselle, on introduit un ballon qui crée de la place entre le muscle et la glande mammaire, puis on y glisse la prothèse grâce à une machine à air comprimé », explique Benjamin Sarfati, premier chirurgien spécialisé en chirurgie esthétique, plastique et reconstructrice à l'avoir pratiquée en France.

C'EST POUR QUI : celles qui souhaitent un bonnet à un bonnet et demi en plus ou les femmes voulant combler le dessus de la poitrine creusé par une grossesse ou le temps.

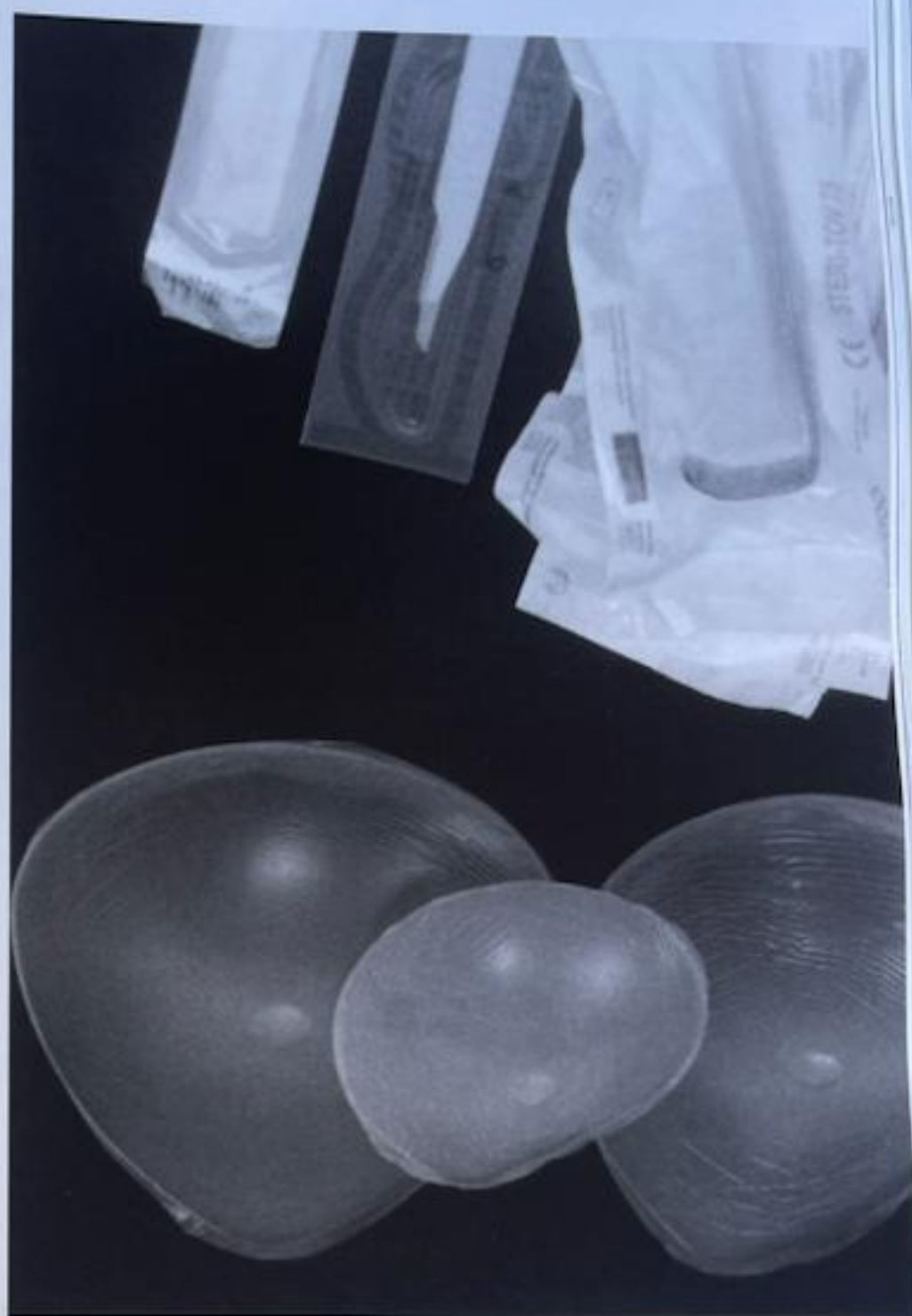
ÇA FAIT MAL : un peu, mais rien de comparable avec les douleurs causées par une pose classique derrière le muscle, qui décolle les tissus et les muscles et force à dormir sur le dos pendant 1 mois.

ÇA SE « VOIT » : contrairement à certaines techniques plus traditionnelles, le rendu est naturel sans effet trop bombé. La poitrine est harmonisée discrètement et la petite incision réalisée dans le pli de l'aisselle est très peu visible.

LE BONTIMING : il suffit d'un RTT, l'opération est réalisée en ambulatoire, le travail peut reprendre dès le lendemain. En post-partum, il faut attendre 6 mois après la fin de l'allaitement.

CONTRE-INDICATION : les poitrines trop tombantes ou très asymétriques. Et les femmes qui ont besoin de faire confiance à des interventions éprouvées sur des temps très longs.

COMBIEN ÇA COÛTE : entre 9 000 € et 9 500 € (contre 5 000 € à 6 000 € pour une intervention classique).



ÇA FAIT MAL : « Quand on interrogeait les patientes, la douleur ressentie se situait entre 3 et 5 sur 5. Avec cette technique, elle tombe à 1 sur 5, c'est un vrai progrès », assure Yves Saban, chirurgien spécialiste international en rhinoplastie. Contrairement à une opération classique, les narines restent libres pour une respiration bien plus confortable.

ÇA SE « VOIT » : l'arête du nez est préservée, les incisions sont faites dans les narines et la peau ne s'affine pas avec le temps en laissant apparaître des irrégularités. Pas d'effet « nez refait », donc.

LE BONTIMING : même s'il y a moins d'œdèmes, notamment sous les yeux, prévoir une dizaine de jours d'arrêt pour être tranquille.

CONTRE-INDICATION : un nez très déformé, accidenté ou qui a déjà été refait.

COMBIEN ÇA COÛTE : entre 6 000 € et 8 000 €. ©

Merci à Sophie Menkes, médecin esthétique spécialisée en médecine régénérative.

LA RHINOPLASTIE CONSERVATRICE

C'est une technique ancienne, déjà décrite lors des premières interventions à la fin du XIX^e siècle. Tombée dans l'oubli, car difficile à enseigner, elle retrouve peu à peu ses lettres de noblesse et représenterait l'avenir de la rhinoplastie, selon les experts. Alors qu'une opération traditionnelle consiste à casser le nez pour le reconstruire, celle-ci en remodèle les structures en prélevant cartilage, ligaments et arête. Elle est de ce fait moins invasive, moins traumatisante et plus naturelle pour l'ensemble du visage.

C'EST POUR QUI : celles qui n'aiment pas leur profil mais s'aiment bien de face, ou celles qui focalisent sur un seul élément (une bosse, des narines trop larges ou une pointe tombante).